

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 17 -

LA PENTECOTE

La Pentecôte, d'un mot grec qui veut dire cinquante, est l'octave double et jubilaire de la fête de Pâques (7 x 7 + 1). C'est en même temps le second point culminant, l'achèvement et la conclusion du cycle de Pâques. Si l'on voulait établir un parallèle on pourrait dire : à Pâques, le Christ, le divin soleil, s'est levé ; à la Pentecôte, il est à son zénith, il chauffe, mûrit et apporte la vie. Ou encore une comparaison. À Pâques, le jardin de l'Eglise est dans sa plus riche floraison avec les nouveaux baptisés et les chrétiens renouvelés ; à la Pentecôte, les fleurs sont devenues des fruits ; Le jardinier qui fait pousser les plantes c'est le Christ, le soleil qui fait mûrir les fruits, le Saint Esprit. Une autre comparaison ; A Pâques, nous sommes nés de nouveau comme enfants de Dieu. Comme des enfants nouveaux-nés nous ne demandions que le lait maternel de l'Eucharistie, nous grandissons dans la maison natale de l'Eglise. Nous avons grandi et l'Eglise n'a pas tardé à nous avertir que nous sommes ici-bas des pèlerins et des étrangers, qu'il nous faudra souffrir et endurer des peines (3^{ème} dimanche après Pâques). À la Pentecôte, nous sommes déclarés majeurs, c'est ce que signifie aussi le sacrement de la maturité, la Confirmation.

Célébrons donc la fête de la Pentecôte avec un triple sentiment. D'abord un sentiment de joie : « C'est pourquoi, dans une abondance de joies, le monde entier tressaille sur la surface de la terre » (préface). Ayons ensuite une Foi forte et ferme à la présence et à l'action du Saint Esprit dans l'Eglise et dans notre âme. Mais parce que notre âme et l'Eglise, dans ses membres, ne sont pas encore parfaites ayons un désir ardent de la venue du Saint Esprit. « Viens Saint Esprit, remplis les cœurs de tes fidèles ».

Si nous voulons célébrer comme il faut la Pentecôte, remplissons-nous de cette persuasion : aujourd'hui se renouvelle mystiquement dans nos âmes le miracle de la 1^{ère} Pentecôte chrétienne. À la messe, le Saint Esprit est « versé sur les enfants de miséricorde ». C'est ainsi que nous célébrerons une belle et sainte fête de Pentecôte.

La messe.

Il y a comme deux actes dans cette messe de la Pentecôte. Le premier évoque le miracle extérieur. L'Introït en est l'ouverture grandiose et l'Épître nous en fait le récit détaillé et dramatique. L'Introït, emprunté au livre de la Sagesse, demande à être goûté à travers la mélodie à la fois majestueuse et joyeuse dont l'orna le génie musical grégorien. Elle commence dans le recueillement grave d'un 1^{er} mode. Spiritus Domini se trouve ainsi enveloppé de mystère et de

vénération. Mais dès que se précise l'idée de la Pentecôte, un souffle se lève qui prend les mots, les emportent dans son élan impétueux jusqu'aux sommets les plus élevés -Replevit orbem terrarum - puis les dépose, les uns après les autres, avec les trois Alleluia dans le calme et la paix. Le traitement musical de ce texte confirme que pour « saisir la beauté, le génie de la liturgie, sa puissance d'action sur le peuple chrétien, il faut la voir intégralement reproduite dans toute la splendeur que lui donnent l'édifice, les ministres sacrés, leurs vêtements, les chants, les harmonies et les rites, et ne pas se contenter d'en juger par quelques réductions amoindries » (Cardinal SCHUSTER). Le second acte de la messe reproduit le miracle intérieur : l'envahissement des âmes par l'Esprit Saint qui prolonge jusqu'à nous son oeuvre de la Pentecôte. Il n'y a pas d'éclat dans cette pénétration, elle se fait dans le secret de l'âme, c'est quelque chose de personnel, d'intime, de mystérieux. Or c'est précisément avec les Alleluia que commence ce second acte. Tous les textes à partir de là en effet et jusqu'à la communion sont un appel à l'Esprit Saint, hôte de l'âme. L'invocation à l'Esprit Saint du second Alleluia dont le texte n'est pas scripturaire est pleine de tendresse et est chantée à genoux, ce qui lui donne un caractère d'émouvante supplication. La séquence qui suit, parfois attribuée à Innocent III, remplace un texte plus ancien du moine Notker, elle a été introduite dans le missel romain par Saint Pie V.

Le texte de l'Offertoire « confirme, ô Dieu, l'œuvre accomplie en nous... » est une très belle paraphrase de l'Evangile où Notre Seigneur nous dit que si nous l'aimons il fera de notre âme sa demeure et que le Paraclet y parlera sans cesse pour nous guider dans l'amitié qu'il établira avec nous.

L'antienne de Communion est tirée de la lecture des Actes. On entendit une rumeur, comme le bruit d'un ouragan impétueux. Les disciples furent remplis du Saint Esprit et commencèrent à publier les grandeurs de Dieu. Le vent impétueux est là pour indiquer la force et en même temps la suavité de la motion de l'Esprit Saint. La force, car qui peut résister à Dieu ? La suavité parce que cette motion n'entraîne aucune violation de la liberté humaine, c'est Dieu qui forme et dirige notre libre-arbitre selon son bon plaisir. Il ne nous meut pas contre notre vouloir, mais il nous donne de vouloir le bien. Aujourd'hui, sans vent, sans bruit, l'Esprit Saint envahit notre âme qui, elle aussi, dans le silence de l'action de grâce après la communion se met à chanter les merveilles de Dieu « magnalia Dei ».

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »